Les futures vagues de chaleur dépasseront les récents extrêmes



Sans une réduction rapide des émissions, les décennies à venir seront marquées par une chaleur intense sans précédent.

Les vagues de chaleur extrêmes de ces dernières années ne sont qu'un avant-goût de ce que le changement climatique nous réserve. Une nouvelle étude, publiée dans *Nature Communications* (5 novembre 2026) révèle que les futures vagues de chaleur pourraient durer plus longtemps, toucher des zones plus étendues et être bien plus sévères.

L'équipe de recherche a analysé vingt-deux vagues de chaleur exceptionnelles survenues entre 2010 et 2023 dans plusieurs régions. Neuf vagues de chaleur survenues entre 2015 et 2023 ont fait l'objet d'une étude approfondie. Les chercheurs ont ensuite comparé ces événements aux projections des modèles climatiques pour la période allant de 2020 à 2100.

La chaleur extrême pourrait devenir la norme

Contrairement aux analyses qui s'intéressent à des records de température isolés, cette nouvelle étude examine simultanément **plusieurs caractéristiques des vagues de chaleur**, telles que leur durée, la chaleur cumulée, la gravité médiane et maximale de l'événement, ainsi que l'étendue spatiale médiane et maximale des zones localement touchées par la chaleur.

Philipp Aglas-Leitner, auteur principal de l'étude et chercheur à l'Université libre de Berlin, déclare:

«Les résultats montrent une tendance claire dans différents ensembles de modèles climatiques et scénarios d'émissions: une part importante des futures vagues de chaleur dépassera les événements exceptionnels observés récemment. Elles pourraient durer plus longtemps, toucher des zones plus étendues, être plus intenses et entraîner des anomalies de température cumulées bien plus élevées. Les événements observés récemment seront largement surpassés, en particulier vers la fin du XXIe siècle.

«Nos résultats démontrent clairement que bon nombre des vagues de chaleur extrêmes que les populations ont connues ces dernières années pourraient être surpassées par celles à venir. Cela a des implications considérables pour la santé humaine, les infrastructures et les écosystèmes. Même des objectifs ambitieux de réduction des émissions n'offrent qu'une protection limitée. Sans réductions substantielles des émissions et

sans mesures d'adaptation cohérentes, une partie significative du XXIe siècle sera toutefois marquée par une chaleur dépassant de loin nos expériences récentes.»

Les projections de l'étude concernant les vagues de chaleur extrêmes sont particulièrement frappantes. Les auteurs indiquent qu'elles deviendront beaucoup plus fréquentes dans de nombreuses régions entre 2015 et 2054. La majorité des ensembles de modèles pour bon nombre des régions étudiées prévoient au moins une période de canicule exceptionnelle par an entre 2060 et 2099. En Europe, les futures vagues de chaleur pourraient s'étendre sur plusieurs mois et toucher une partie importante du continent. -Texte complété sur la base des informations fournies par l'Université libre de Berlin. (Article publié sur le blog *Climate&Capitalism* le 8 novembre 2026; traduction rédaction *A l'Encontre*)

*****

La 31e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP31) se tient à Antalya, en Turquie, du 9 au 20 novembre. Divers scientifiques qualifient cette COP comme celle qui devrait enregistrer le dépassement de l'objectif climatique visant à limiter à 1,5 °C l'augmentation de la **température** globale, objectif établi à la COP21 en décembre 2015 à Paris.

Johan Rockström du Stockholm Resilience Center – qui en 2009 avait développé les 9 seuils biophysiques à ne pas franchir sous peine de déstabiliser l'ensemble du système Terre – proclame la «nécessité d'une autocritique».

Elle ne peut être disjointe d'une prise en compte de la présence diffuse au sein des COP – avec un prolongement dans le GIEC (en particulier de son Groupe III) – d'acteurs et de lobbyistes liés aux géants des énergies fossiles. C'est ce qu'exposent – en date du 9 novembre – Kari de Pryck (Université de Lausanne), Jean-Baptiste Fressoz (CNRS) et Amandine Orsini (Université Saint-Louis à Bruxelles) dans l'émission **«Culture Monde»** de Julie Gacon sur *France Culture*. (Réd. *A l'Encontre*)